

Les sanglots longs de l'automne, blessent mon cœur d'une langueur monotone...

Vers de Verlaine devenu célèbres pour avoir servi de code lors de la dernière guerre mondiale. Chacun, à défaut d'avoir connu les nouvelles du débarquement de son vivant, aura découvert ces quelques mots devenus mythiques en même temps que pathétiques, dans le film : Le jour le plus long.

On faisait beaucoup de violon par le Chenit. Entendons-nous, on jouait beaucoup, surtout à l'Orchestre du Sentier. Des photos diverses nous montrent ce petit groupe à l'œuvre. On connaît aussi l'Orchestre du Séchey, à l'autre bout de la Vallée.

Mais on ne savait pas qu'un dénommé Henri Reymond du Solliat, construisait des violons lui-même. On trouvera ci-dessous quelques exemplaires, ou même sans doute, les seuls exemplaires sortis de ses mains. Ces violons ont été transmis au Patrimoine par la grâce d'un don de Marguerite G. du Sentier. Qu'elle soit ici remerciée.

Henri Reymond, aurait été ébéniste ou menuisier. Dans tous les cas il était doté d'une jolie habileté puisque capable de construire de ses mains un instrument, ce qui requiert une habileté hors du commun, et surtout un parfait souci du détail.

Henri Reymond (1872-1918) est fils de Charles et frère de François, époux de Marguerite, dont on va découvrir les descendants ci-dessous. Henri est décédé en 1918 de la grippe espagnole. Il n'avait que 46 ans. Il n'a donc pas pu donner toute sa mesure dans sa vie professionnelle et sans doute artistique.



Henri Reymond, le fabricant de violon.



Francois Reymond, le frère de Henri, avec son épouse Marguerite. A l'arrière : Frédéric dit Fred, le passeur – Emile – Adèle, future épouse d'Edouard Golay, père de Marguerite Golay – Auguste. Au milieu Antoinette.

Que ces notes vous permettent de situer ces Reymond du Solliat. Et ces violons, les voilà :



Charles Reymond est le père de Henri et de François. La situation est un peu confuse, est-ce lui ou son fils qui fabriquait des violons ? Les deux peut-être, à la suite l'un de l'autre. Il n'est pas certain que cette pièce soit rentrée dans les collections du Patrimoine, néanmoins elle témoigne de l'habileté de nos constructeurs.



Un écriin ou étui fabriqué par Henri Reymond.



Cet écriin contenait ce violon, aussi sauf erreur de construction artisanale. Il se peut cependant que ce soit l'autre violon que contenait cet écriin. Situation un peu confuse et qui risque de le rester.



Autre écriin contenant de manière certaine cette fois-ci un violon de construction locale et artisanale. Il y manque des cordes.



Ecrin vu plus haut.



Ecrin vide.

Ces violons entrés dans les collections du Patrimoine, donc non sans une certaine confusion. Car il est certain que pour construire leurs violons, Charles et son fils Henri, ont pu se procurer des éléments à l'extérieur, ne serait-ce déjà que les cordes, les chevilles et la touche.

Des spécialistes tenteront un jour d'élucider ce problème.

Les sanglots longs de l'automne... blessent mon cœur d'une langueur monotone. C'était du côté du Solliat...